

Delphine Grivel

***Maurice Denis
et la musique***

*Cet ouvrage est publié avec le soutien
de la Région Rhône-Alpes*

collection Perpetuum mobile, 2011

Introduction

*La musique, de plus en plus,
a sur ma sensibilité un grand pouvoir.*

Maurice Denis, *Journal*, octobre 1904

C'est un peintre passionné de musique qui s'exprime ainsi pour clore le premier tome de son *Journal*, après l'audition d'œuvres de Vincent d'Indy jouées au piano par Blanche Selva¹. C'est à ce peintre mélomane, toujours entouré d'illustres compositeurs et interprètes, qui orne en 1912 la coupole du théâtre des Champs-Élysées d'une « histoire de la musique », que cet ouvrage rend hommage.

Plus de 2 000 tableaux dits « de chevalet », une quarantaine d'édifices profanes ou sacrés décorés ayant nécessité près de 2 000 études préparatoires, une vingtaine d'autres projets décoratifs non réalisés, des cartons pour une soixantaine de vitraux, 8 tapisseries et une dizaine de broderies, une vingtaine de sculptures, 5 mosaïques au moins, des eaux-fortes, des lithographies et des bois gravés par centaines, 135 carnets de croquis comportant 6 000 à 8 000 dessins, aquarelles et gouaches, près de 200 articles publiés et ouvrages – écrits sur l'art et témoignages autobiographiques : ces quelques données communiquées par Claire Denis² donnent une idée de l'ampleur de l'œuvre d'un artiste qui souffre d'une méconnaissance de la part du public d'aujourd'hui, ignorant la place centrale que celui-ci occupait de son vivant.

Fils unique d'un père employé des Chemins de fer de l'Ouest et d'une mère modeste, Maurice Denis naît en 1870 à Granville. Sa famille rentre peu après à Saint-Germain-en-Laye, ville où il résidera toute sa vie. Après de brillantes études classiques au lycée

1. Blanche Selva (1884-1942), pianiste, professeur à la Schola cantorum jusqu'en 1922, compositrice, auteur de *L'Enseignement musical de la technique du piano* (Paris : Rouart, Lerolle et C^{ie}, 1919). Pour des détails concernant la vie et la carrière de Blanche Selva, voir Guy SELVA, *Une artiste incomparable, Blanche Selva pianiste, pédagogue*, La Touche : Association Blanche Selva, 2010 et Jean-Marc WARSZAWSKI (dir.), *Blanche Selva, naissance d'un piano moderne*, Lyon : Symétrie, 2010.

2. Voir Claire DENIS, « Le catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Denis : premier aperçu », *Maurice Denis (1870-1943)*, catalogue de l'exposition tenue au musée d'Orsay à Paris (31 octobre 2006 – 21 janvier 2007), au musée des Beaux-Arts de Montréal (22 février – 20 mai 2007) et au Museo di arte moderna e contemporanea di Trento e Rovereto à Rovereto (23 juin – 23 septembre 2007), sous la direction de Jean-Paul BOUILLON, Montréal – Paris : Musée des Beaux-Arts de Montréal – Réunion des musées nationaux, 2006, p. 30-31.

Maurice Denis, Henry Lerolle et leurs amis

Méломane averti, Maurice Denis fréquente, dès les années 1890, certains des salons réputés de la capitale. Il se rend chez M^{me} Finaly¹ où les hôtes, surtout des hommes de lettres, tels que Paul Valéry, Henri de Régnier, Rémy de Gourmont, Charles Moréas et Pierre Louÿs échangent leurs idées et assistent à des prestations musicales : « C'est là que j'ai connu les poètes, Gide, le symbolisme. [...] Le chirurgien Georges Labey², très musicien, très sympathique³. » Maurice Denis y croise aussi Jacques-Émile Blanche* en 1892 et le peintre Odilon Redon, très bon violoniste⁴ : « Redon me parle de Janmot avec qui il a joué des trios de Beethoven chez M^{me} de Rayssac⁵ » dont le salon est fréquenté par Ernest Chausson qui, chaque mercredi, accompagne son hôtesse au piano. Maurice Denis retrouve Ernest Chausson chez Henry Lerolle, beau-frère du compositeur.

Maurice Denis chez Henry Lerolle

Sous la III^e République, à côté des prestigieux salons exclusivement musicaux et de ceux, non moins prestigieux, où la musique se mêle aux discussions politiques et littéraires, se distinguent les cénacles « où la politique se mêle harmonieusement à la littérature, aux

1. Jenny Ellenberger (1871-1945), épouse d'Hugo Finaly, financier, condisciple de Maurice Denis au lycée Condorcet, mère d'Horace Finaly. Jenny Finaly tient salon à Paris, boulevard Haussmann, puis au Vésinet, dans la villa qu'elle et son mari font construire en 1880.

2. Georges Labey, frère du compositeur Marcel Labey (1875-1968) que Maurice Denis connaît bien. Marcel Labey, élève puis professeur à la Schola cantorum, éminent chef d'orchestre, est secrétaire de la Société nationale de musique à partir de 1902 et fonde l'école César Franck avec Guy de Lioncourt, Louis de Serres et Pierre de Bréville.

3. DENIS, *Journal*, t. III, p. 145-146 (1931).

4. Voir Marie-Astrid d'HÉROUVILLE, *Odilon Redon et la Musique*, mémoire de maîtrise de l'université Paris IV-Sorbonne, 1994, p. 32.

5. DENIS, *Journal*, t. I, p. 157 (21 octobre 1899). Odilon Redon, Fantin-Latour et Louis Janmot (1841-1892) fréquentent le célèbre salon littéraire et musical de Berthe de Rayssac, épouse du poète Saint-Cyr de Rayssac, « marraine » d'Ernest Chausson qui avait fait sa connaissance en 1874. Voir CHIMÈNES, *Mécènes et Musiciens* et SAINT-MARCEAUX, *Journal* (1894-1927). M^{me} de Rayssac mentionne dans son *Journal* « des trios de Beethoven, très bien exécutés par Redon, Janmot et Chausson » (cité dans Jean GALLOIS, *Ernest Chausson*, collection Bibliothèque des grands musiciens, Paris : Fayard, 1994, p. 53).

secundum ordinem Melchisedech. Sacerdos in aeternum ! Et c'est Dieu qui l'a juré, comme un homme, le Dieu qui a fait l'œil des insectes, le cerveau de Michel-Ange et de Beethoven, le Dieu qui a fait Rembrandt, *non poenitebit*, il ne se reprendra pas, il ne se repentira pas ; c'est fait, c'est pour l'éternité. Quelle grandeur ! Quelle immensité où la pensée se perd¹⁶.

Maurice Denis, partisan du chant d'Houdard

Au Cénacle des franciscaines de Saint-Germain-en-Laye, Maurice Denis rencontre des musiciens qui souhaitent également rénover le chant liturgique et qui s'interrogent sur la façon dont il doit être compris d'un point de vue rythmique¹⁷. Parmi ces « grégorianistes », se trouve Georges Houdard¹⁸ qui, dès 1897, renverse les bases de l'école bénédictine et rédige en 1898 son principal ouvrage, *Le Rythme du chant dit grégorien d'après la notation neumatique* dans lequel il établit, d'après ses études sur la notation neumatique, une nouvelle transcription du chant grégorien. Les différences essentielles avec l'école de Solesmes se situent surtout sur le plan de l'écriture rythmique fondée, pour Houdard, sur le principe « un neume égale un temps rythmique moderne¹⁹ ». Les réactions sont généralement hostiles à sa proposition, comme en atteste le compte rendu du Congrès international d'histoire de la musique de 1900²⁰. Les travaux d'Houdard paraissent peu avant le *Motu proprio* de Pie X et la publication d'une édition officielle du chant grégorien pour toute l'Église, nommée édition vaticane, laquelle enthousiasme Vincent d'Indy²¹ ainsi que René de Castéra et Charles Bordes qui se rendent au Congrès de musique grégorienne à Rome au printemps 1904.

Bien que rejeté par les scholistes qui reprochent à Houdard de s'éloigner de la tradition de Solesmes, le « chant d'Houdard » séduit rapidement Maurice Denis qui l'invite en 1897 à participer à quelques-unes des réunions qu'il organise²² et se rend à ses conférences²³.

La musique religieuse accompagne l'inauguration des peintures décoratives effectuées par le peintre pour les édifices sacrés. Il y eut, par exemple, lors de l'inauguration de la chapelle de la Vierge de l'église Sainte-Marguerite du Vésinet, le 13 octobre 1901, un « salut solennel en musique, chanté par la maîtrise, les jeunes filles de l'orphelinat Alsacien-Lorrain de M. Weyer, organiste de la paroisse : 1^o. *Ave Verum* (Chausson), solo ;

16. DENIS, *Journal*, t. III, p. 124 (été 1930).

17. Voir DECOURT, « Maurice Emmanuel maître de chapelle à Sainte-Clotilde (1904-1907) ».

18. Georges Houdard, titulaire d'une chaire de théorie musicale à la Sorbonne, participe à la revue *L'Occident*. Voir CHAPON, « Adrien Mithouard », p. 140.

19. Georges HOUDARD, *Le Rythme du chant dit grégorien d'après la notation neumatique*, vol. I, Paris : Fischbacher, 1898-1899, p. 106.

20. Voir le compte rendu de cette manifestation dans *Congrès international d'histoire de la musique tenu à Paris à la bibliothèque de l'Opéra du 23 au 29 juillet 1900*, documents, mémoires et vœux publiés par les soins de Jules COMBARIEU, Solesmes : Imprimerie Saint-Pierre, 1901.

21. La lettre du pape « consacre nos principes en matière d'art religieux », écrit Vincent d'Indy à René de Castéra en décembre 1903. Cité dans BEAUPUY & GAY & TOP, *René de Castéra*, p. 129.

22. Voir Georges HOUDARD, lettre à Maurice Denis, 23 avril 1897. Musée Maurice Denis, Ms 5581.

23. Voir Georges HOUDARD, lettre à Maurice Denis, 23 juin 1901. Musée Maurice Denis, Ms 5583.

« *La Légende de saint Christophe* »

Malgré la fascination connue de Maurice Denis pour l'opéra et les Ballets russes, il ne fut que peu sollicité pour la scène musicale. Plusieurs projets ne furent pas réalisés ; d'autres furent menés jusqu'à leur terme¹, dont *La Légende de saint Christophe*, le plus célèbre d'entre eux.

Genèse de la collaboration

C'est en mai 1912, chez Natacha Trouhanova puis chez Gustave Samazeuilh, que Maurice Denis découvre *La Légende de saint Christophe* de Vincent d'Indy dans sa version pour piano² :

Piot me présente à Trouhanowa dans sa loge. Elle vient nous inviter à Saint-Germain à venir entendre *Saint-Christophe*. Grande émotion. Nous avons eu des scrupules à accepter chez la danseuse. Il y avait Desvallières, Dukas, les Piot, les Rouché, Brussel, et d'Indy au piano, expliquant avec cette sérénité, cette simplicité si admirable, le surprenant sujet de son drame, entendu chez Samazeuilh trois jours après, sauf les deux scènes du deuxième acte, mais y compris le beau prélude thématique de style ancien et le poème symphonique qui suit³.

Suite à cette seconde audition chez Samazeuilh, Carlos de Castéra propose à Vincent d'Indy que Maurice Denis fasse les décors⁴ ; Maurice Denis acceptera un peu plus tard : « Vincent d'Indy m'a parlé du *Saint Christophe* – écrit Jacques Rouché à Maurice Denis en janvier 1914 – et nous espérons tous les deux que vous vous occuperez des décors et des costumes⁵ ». Le peintre en est très heureux : « Rien ne pouvait m'être plus agréable que la nouvelle de votre accord avec d'Indy. [...] Comptez donc que je ferai l'impossible pour habiller le chef-d'œuvre de d'Indy d'un vêtement pas trop indigne⁶ ! », répond-il au directeur de l'Opéra.

1. Voir le chapitre suivant « Les autres projets », p. 175 de ce livre.

2. Myriam Chimènes mentionne que Vincent d'Indy lit « en petit comité » *La Légende de saint Christophe* chez Henry Lerolle (voir CHIMÈNES, « Vincent d'Indy dans la société parisienne », p. 80).

3. DENIS, *Journal*, t. II, p. 139 (mai 1912).

4. Même référence, p. 144-145 (mai 1912). Castéra avait déjà émis cette hypothèse dès 1911 : « Si jamais on représente cette œuvre, il faudra que vous fassiez les décors », écrit-il au peintre (Carlos de CASTÉRA, lettre à Maurice Denis, 2 septembre 1911. Musée Maurice Denis, Ms 1713).

5. Jacques ROUCHÉ, lettre à Maurice Denis, 22 janvier 1914. Musée Maurice Denis, Ms 9687.

6. Maurice DENIS, lettre à Jacques Rouché, 25 janvier 1914. F-Po : L. a. s. Denis n° 29.

La musique dans les théories du peintre

On compte quelque 200 publications de Maurice Denis, préfaces, réponses à des enquêtes, discours, conférences publiées et autres articles parus dans divers périodiques, repris dans leur grande majorité au sein des deux principaux ouvrages théoriques du peintre : *Théories, 1890-1910 : du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique* édité pour la première fois en 1912 par la Bibliothèque de l'Occident, et, en 1922, *Nouvelles Théories, sur l'art moderne, sur l'art sacré, 1914-1921* édité par Rouart et Watelin. L'importance de la musique pour le peintre y transparait de façon évidente et l'on y retrouve ses goûts musicaux.

Les références de Maurice Denis à la musique sont nombreuses¹ et souvent à l'origine de ses réflexions. En 1898, il distingue nettement la musique des autres disciplines artistiques :

La musique, en revanche, qui a fait des progrès naturels, autonomes (surtout depuis la Renaissance des autres arts, au xvr^e siècle) et qui n'a eu besoin, elle, d'aucune renaissance, c'est-à-dire d'aucun retour à des traditions disparues, – la musique intéresse les nerfs, les sens du plus grand nombre, en même temps que le cœur et l'esprit. – Mode d'action bien esthétique, tandis que la peinture agit en sens contraire sur nos contemporains et n'atteint les sens qu'à travers le raisonnement².

Musique, art et religion

La fréquentation du milieu scholiste amène Maurice Denis à se référer au *Parsifal* de Wagner et aux *Béatitudes* de Franck³ que Vincent d'Indy aimait jouer, et à prendre modèle sur la Schola cantorum lorsqu'il souhaite une école d'art religieux. « La France catholique, qui se glorifiait de tant de grands savants et de grands écrivains, avait avant la guerre une école de musique religieuse, la *Schola cantorum* : n'aura-t-elle pas après la guerre une école d'art

1. Un premier recensement thématique est présenté dans Delphine GRIVEL, *Maurice Denis, peintre mélomane. Le rôle de la musique dans sa vie, son œuvre et son art*, thèse de l'université Paris IV-Sorbonne, 2001, vol. IV.

2. DENIS, *Journal*, t. I, p. 149 (Noël 1898).

3. Voir Maurice DENIS, « Tendances actuelles de l'art chrétien », *La Vie et les Arts liturgiques*, 13 (mars 1914), p. 26. Voir aussi Maurice DENIS, « Ce que sera la peinture française après la guerre », *Le Correspondant*, 25 novembre 1916. Cité dans DENIS, *Nouvelles Théories*, p. 34 et Maurice DENIS, « La question religieuse. Enquête internationale », *Mercure de France*, LXVII (1^{er} juin 1940), p. 440.

Des Fioretti au Saint François d'Assise d'Olivier Messiaen¹

Dans ses entretiens avec Claude Samuel, publiés sous le titre de *Musique et Couleur*, Olivier Messiaen explique sa démarche créatrice et établit des correspondances entre la couleur et la musique. Il était l'un des rares compositeurs doués de synesthésie, trouble qui lui faisait associer dans l'instant sons et couleurs, à l'instar des *Huit Préludes* pour piano de 1929. Olivier Messiaen perçoit par exemple *Les Nymphéas* de Claude Monet comme « l'équivalent en peinture de Debussy en musique² » et associe ses modes à transpositions limitées à des « colorations très précises³ ».

Sensible à l'art de Robert Delaunay, de Matthias Grünewald, de Giotto et de Fra Angelico, Olivier Messiaen tire son inspiration de quelques-unes de leurs œuvres. Pour son opéra *Saint François d'Assise*, en trois actes et huit tableaux, composé entre 1975 et 1983, année de la première représentation parisienne de l'œuvre, le musicien confie à Claude Samuel qu'il a « emprunté le costume et les ailes de l'ange » à une annonce de Fra Angelico⁴ et qu'il a demandé à José Van Dam, qui interprète Saint François d'Assise, de « reproduire aussi fidèlement que possible les gestes et les attitudes que Giotto avait prêtés à saint François⁵ ». Lorsque le compositeur décrit le cinquième tableau de l'opéra, *L'Ange musicien*, il précise :

Ce tableau est d'autant plus important qu'il me rappelle ma première image de saint François. Quand j'étais jeune, je possédais une très belle édition des *Fioretti*, dont le texte avait été traduit en vieux français pour évoquer l'ombrien parlé par les franciscains à l'époque de François. Or, cet ouvrage était orné de gravures sur bois de Maurice Denis dont l'une représentait un ange jouant de la viole devant saint François en totale extase. Cette image, qui m'avait beaucoup frappé, m'est revenue lorsque j'ai décidé de composer mon opéra. C'est pour cela que je me suis aussitôt rendu à Florence afin de rechercher le costume de l'Ange dans les tableaux de Fra Angelico⁶.

-
1. Ce chapitre a déjà fait l'objet d'une publication sous le titre « L'inspiration denisienne dans le *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen » dans Michèle BARBE (dir.), *Musique et Arts plastiques : analogies et interférences*, actes du colloque tenu du 15 au 17 mars 2001 à l'université Paris IV-Sorbonne, collection « Musique-écritures. Série études », Paris : P.U.P.S., 2006, p. 201-210.
 2. Olivier MESSIAEN, *Musique et Couleur, nouveaux entretiens avec Claude Samuel*, collection Entretiens, Paris : Belfond, 1986, p. 47.
 3. Même référence, p. 45.
 4. Il s'agit de l'*Annonciation* du couvent San Marco à Florence, fresque peinte entre 1438 et 1445.
 5. MESSIAEN, *Musique et Couleur*, p. 47.
 6. Même référence, p. 253.

Notices biographiques des artistes plasticiens cités

Léon Bakst (1866-1924), peintre russe, qui, parallèlement à ses portraits d'artistes (Claude Debussy, Alexandre Benois, Serge de Diaghilev) et à ses paysages, mène une carrière de décorateur au théâtre impérial Alexandrinsky puis au Mariinsky avant de s'exiler à Paris. Léon Bakst propose des décors et des costumes aux couleurs rutilantes, imprégnés de l'influence orientale et met en avant le rôle du décorateur pour les représentations scéniques. Il collabore à la création de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski, de *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov et du *Carnaval* de Robert Schumann à l'occasion de la saison russe de 1910 à Paris.

Jacques Beltrand (1874-1977), peintre, graveur, imprimeur et éditeur, collabore régulièrement avec Maurice Denis en réalisant les gravures sur bois de ses lithographies et en publiant plusieurs de ses écrits.

Alexandre Benois (1870-1960), peintre russe et critique d'art, est célèbre pour les illustrations du *Cavalier de bronze* de Pouchkine publiées en 1903. Nommé directeur scénique du théâtre Mariinsky en 1901, il se consacre essentiellement aux décors scéniques, collaborant fréquemment avec les Ballets russes.

Émile Bertin (1878-1957), peintre, élève d'Eugène Carrière, s'oriente rapidement vers le décor de théâtre, remportant de vifs succès dès ses premières réalisations pour André Antoine et Firmin Gémier. Il exécute, dans un style assez épuré, les décors de près de six cents pièces (théâtre ou musique).

Albert Besnard (1849-1934), peintre, élève de l'École des beaux-arts dont il sera le directeur en 1922, remporte le grand prix de Rome en 1874 avec *La Mort de Timophane*. Ses œuvres sont influencées par l'impressionnisme. Il décore plusieurs monuments, comme l'Hôtel de Ville de Paris, le plafond de la Comédie-Française et la coupole du Petit Palais. Membre de l'Académie des beaux-arts à partir de 1912, il est directeur de la Villa Médicis en 1913 et est élu à l'Académie française en 1924, devenant ainsi le premier peintre à y entrer depuis Claude-Henri Watelet au XVIII^e siècle.

Jacques-Émile Blanche (1861-1942), peintre, critique d'art et écrivain, doit sa notoriété à ses portraits d'écrivains et d'artistes (Marcel Proust, Pierre Louÿs, René Crevel, Claude Debussy,

Tableau synoptique : Maurice Denis et la musique en France

date	repères biographiques ¹	œuvres	événements de la vie musicale ²
1870	naissance à Granville de Maurice Denis, fils unique d'Eugène et Hortense Denis.		naissance de Charles Tournemire, Florent Schmitt, Louis Vierne.
1871			création de la Société nationale de musique ; mort d'Auber ; 100 ^e représentation de <i>Faust</i> à l'Opéra.
1872			naissance de Déodat de Séverac et de Serge de Diaghilev ; succès aux Concerts Pasdeloup de la <i>Première Suite de L'Arlésienne</i> de Bizet.
1873			naissance de René de Castéra ; création par Georges Hartmann du Concert national qui deviendra en 1910 l'Orchestre des concerts Colonne.
1875			inauguration du palais Garnier ; naissance de Ravel ; <i>Carmen</i> de Bizet ; mort de Bizet ; <i>Symphonie espagnole</i> de Lalo.
1877			<i>L'Étoile</i> de Chabrier ; <i>Samson et Dalila</i> de Saint-Saëns.
1878			<i>Quintette</i> de Franck ; naissance d'André Caplet.
1879			naissance de Maurice Delage.
1880			naissance d'Albert Alain ; mort d'Offenbach.
1881			fondation des Concerts Lamoureux ; <i>Les Contes d'Hoffmann</i> d'Offenbach (Opéra-Comique) ; <i>Pièces pittoresques</i> de Chabrier (Société nationale de musique) ; naissance de Paul Le Flem.

1. Établis d'après la chronologie présentée par Isabelle GAËTAN dans *Maurice Denis (1870-1943)*, 2006, p. 15-21.

2. Sauf mention contraire, les dates indiquées correspondent aux dates de création des œuvres, le lieu de création figurant entre parenthèses.